

Le Cursillo est un brise-glace qui trace de nouvelles voies.

PÈLERINS *en marche*



Mouvement des Cursillos francophones du Canada

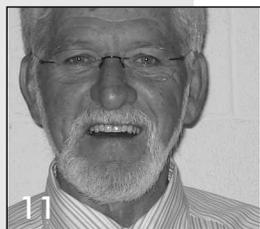
Numéro 29 | Février 2010



Un brise-glace nommé Cursillo
Rue de l'Espoir

DOSSIER Évoluer sans trahir

Sommaire



Date de
tombée
du prochain
numéro :
31 mars 2010

En couverture

Photo :
iStockphoto

- 3 Éditorial**
Timide courage *Jacques Deschamps*
- 4 En pèlerinant**
Un brise-glace nommé Cursillo *Javier Fernandez*
- 7 Pèlerins en dialogue**
On nous écrit... Nous répondons!
- 8 Pèlerins en fête**
Les 40 ans de Black Lake
Le MC fête 50 ans au Venezuela *Aline Sauvageau
Loyola Gagné*
- 9 Année presbytérale**
Hommage à mes frères prêtres *Guy Gilbert*
- 11 DOSSIER Évoluer sans trahir**
PILs, propriété, pouvoir *Gaétan Lacelle*
- Le carrefour des trois chemins *Jaime Capó*
- Le Cursillo... un nouveau visage? *Claude Rompré*
- Pour aller plus loin
- 19 Halte-prière**
Quand vient l'heure des choix *René Vigneau*
- 20 Halte-Carême**
Un best-seller incontournable *La rédaction*
- 21 Pèlerins d'ici**
Rue de l'Espoir! *Mgr Gérald Lacroix*
- 25 Pèlerins d'ailleurs**
Despédida à l'OMMC
Seize en seize : qui dit mieux? *Juan Ruiz
José S. Sorto*
- 27 Halte détente**
Phrase cachée
Les parlementeries sur le changement... *Engagoel
Trio national*
- 28 Les péchés des Cursillistes**

Pèlerins en marche, publiée 4 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Secrétariat

6264, rue Chemillé
Anjou (Québec)
H1M 1T2 Canada
Tél. et téléc. : 514 273-7429
pem@cursillos.ca
www.cursillos.ca

Comité de rédaction

Jacques Deschamps
Anna-Marie Valbrun
Louise Julien
Loyola Gagné, s.s.s.
Monique Bourgeois
Jules Bélisle

Conception graphique

Ghislain Bédard
www.ghislainbedard.com

Impression

Héon & Nadeau
www.impheonnadeau.com

Abonnements

Marcel Legault
marcellegault@cursillos.ca
450 669-7673

TARIFS DES ABONNEMENTS

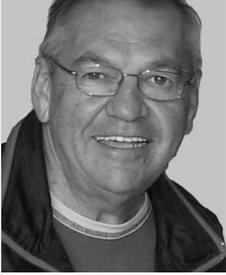
Abonnement individuel expédié par la poste :

12 \$ par année; 20 \$ pour 2 ans.

Abonnements regroupés dans la même communauté et expédiés par votre secrétariat diocésain :

8 \$ par abonnement.

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.



Timide courage

Le pèlerin d'expérience fuit les autoroutes. Chaque direction y mène à une autre ville, en tout point semblable à celle qu'il vient de quitter. On est rapidement envahi par le questionnement quand trop de compagnons bifurquent du chemin proposé. On avance encore, mais de plus en plus lentement. On cherche à identifier des repères fiables pour se rassurer. Demande l'avis du skieur dévalant une pente : si le doute s'installe dans son esprit, la chute est inévitable.

Dans les pages qui suivent, notre Mouvement se remet en question. Les textes sont lucides, articulés et font référence à des problèmes réels. Comme dans toute bonne évaluation, on y suggère des corrections de trajectoires, des changements de cap et de nouveaux chemins à explorer. Je viens, cavalièrement, sans invitation, y ajouter mon grain de sel.

Une des priorités importantes du concile Vatican II était de définir une nouvelle participation plus active des laïcs à la vie ecclésiale. Tout alla bien jusqu'au moment du partage des pouvoirs; à ce moment-là, obstruction systématique de la Curie, jalouse de ses prérogatives. Au Cursillo, dans les premiers temps, on n'entreprenait pratiquement rien sans consulter l'animateur spirituel. Celui-ci était, *de facto*, le responsable de la communauté dont il était le gourou spirituel absolu. Avec la disparition rapide de prêtres disponibles, plusieurs communautés sont devenues comme orphelines. En effet, la plupart des laïcs, peu préparés, se sentaient incapables de jouer ce rôle. La qualité et l'essence des Ultreyas en furent grandement affectées.

La mission du Cursillo est d'évangéliser le milieu. Cette mission est peut être beaucoup plus réalisée qu'il n'y paraît. J'ai vécu mon cursillo en 1975. Je suis resté actif dans le Mouvement jusqu'en 1988. J'ai déménagé et ne me suis pas intégré à une nouvelle communauté. J'ai cependant continué à m'engager. Depuis ce temps, j'ai parlé du Seigneur publiquement, du mieux que je pouvais, à un minimum de 1 000 personnes (Pastorale du baptême, CPP, JMR). Plus de la moitié de mes bons amis

ont été rencontrés au Cursillo. Bien qu'absents de nos activités, la très grande majorité d'entre eux se sont engagés au nom du Christ. Partout où je vais, plusieurs fois par année, je reconnais des cursillistes – qui pourtant se disent *non-pratiquants* – par leur accueil chaleureux et leur dynamisme. Bon sang ne peut mentir. C'est aux fruits qu'il faut regarder... et s'en nourrir!

Je fais de la photo : j'utilise souvent un trépied. Vous connaissez ça : au Cursillo, c'est notre instrument fétiche. En photo, le trépied est parfois obligé; on l'utilise quand la lumière est insuffisante. Il nous permet une stabilité à toute épreuve quand le temps d'exposition idéale serait trop grand pour éviter le flou qui masque toutes les situations. Ses trois

pattes ajustables s'adaptent à n'importe quel terrain, même très accidenté. Comme dans notre Mouvement, nous pouvons alors laisser pénétrer en nous la lumière du Saint-Esprit qui révèle toute chose. Nous obtenons ainsi une image claire et nette de la situation. En espérant que ce soit votre cas, en terminant ce numéro. ■

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca



Photo : PEM



Un brise-glace nommé Cursillo

NDLR. Il y a parfois des lecteurs (non-cursillistes) qui nous demandent : c'est quoi le Cursillo? On pourrait leur répondre par un seul mot : c'est un brise-glace! Et ce n'est pas nous qui l'inventons, c'est nul autre que Mgr Juan Hervás, le premier évêque à reconnaître le Mouvement et surtout à le défendre contre ses détracteurs. En « pèlerinant » dans nos archives, nous avons retrouvé cet article publié lors du 50^e anniversaire du MC, qui est la traduction d'un reportage dans une grande revue espagnole qui donne une juste description du Mouvement pour des lecteurs qui ne le connaissent pas (et cela vaut même pour des cursillistes de longue date qui ont une connaissance très élémentaire, pour ne pas dire faussée, du Cursillo). Ce texte pourrait donc être utile : d'abord, pour nous faire réfléchir afin de savoir si réellement le Cursillo est un brise-glace dans nos diocèses, et ensuite, pour les parrains qui pourraient le distribuer aux futurs candidats lorsqu'ils leur posent des questions sur la nature du Mouvement, au lieu de leur répondre sèchement : « Vas-y et tu verras! »

Un peu d'histoire

Les Cursillos sont nés, il y a plus de cinquante ans, sur l'île Majorque, dans la Méditerranée. Une équipe de jeunes laïcs et de prêtres, soutenus inconditionnellement par l'évêque de Palma, Juan Hervás, travaillait dans l'Action Catholique à la recherche de nouvelles formes d'évangélisation. Cette équipe voulait trouver un stimulant énergétique pour lutter contre la médiocrité ambiante qui prévalait en Espagne, dans les années 40. Après plusieurs efforts, ils le trouvèrent, et leur découverte eut un tel succès qu'en peu de temps, elle se répandit aux quatre coins du monde.

Le Cursillo qui porte le numéro 1, a débuté le 7 janvier 1949. Cela se passait dans un couvent retiré, sur la montagne de Randa, lieu austère, sans commodités ni électricité, qui portait le nom de « St-Honoré du Mont Luliano ». Une plaque de marbre, près du portail, en rappelle le souvenir. Il y avait 21 jeunes candidats, et parmi les intervenants pour les causeries (qu'on appelle *rollos* dans le vocabulaire du Mouvement), il y avait cinq laïcs, une nouveauté pour l'époque! L'expérience causa tout un impact chez les jeunes. La revue *Kerygma* – éditée par le secrétariat d'Espagne – publie un numéro spécial sur l'événement et l'abbé Sebastián Gayá, qui était alors présent en 49, raconte : « Le climat spirituel que nous avons vécu le troisième jour était euphorique. Il est impossible d'expliquer à un étranger les heures intenses du troisième jour d'un Cursillo. Je me rappelle encore les témoignages forts des nouveaux cursillistes et le ton vibrant d'émotion



Photo : iStockphoto

des jeunes durant "l'Heure apostolique" (Ndt. Il s'agit d'une prière dialoguée contenue autrefois dans le *GUIDE*). Je me souviens aussi des commentaires étonnés des clercs sur ce qui s'était passé cette semaine-là, à St-Honoré. »

Avant même de terminer l'année 49, on avait donné 20 Cursillos dans l'île Majorque. Mgr Hervás suivait le Mouvement de près et le qualifiait de « **brise-glace derrière lequel la jeunesse avance avec une ferveur religieuse inédite** ». Très tôt affluèrent à Palma, des prêtres, des religieux et des laïcs intéressés à connaître cette nouvelle méthode d'évangélisation. Dès lors, d'autres Cursillos se donnèrent à Valencia, Madrid, Toledo, Tarragona, etc. Et quatre ans plus tard, jusqu'en Colombie. Dès 1962, il y en avait dans toute l'Amérique du Sud et jusqu'aux États-Unis.

■ ■ ■

Les traits originaux

Cinquante ans plus tard, les cursillistes dépassent les huit millions dans plus de 60 pays. Le Mouvement a toujours conservé ses traits originaux : typiquement diocésain, il regroupe laïcs et prêtres en communion avec l'évêque du lieu et le Pape à Rome. **Ce Mouvement a deux finalités.** La finalité **immédiate** est de faire vivre le véritable christianisme aux membres, et la finalité **éloignée**, conséquence de la première, est d'engager les militants à être ferment d'Évangile dans leurs milieux pour ensuite transformer le monde. Le point de départ du Mouvement, c'est une fin de semaine appelée **Cursillo**. Elle se fait en internat et rassemble des groupes de 20 à 30 personnes âgées de plus de 18 ans. L'enseignement est donné sous forme de témoignages, directs et interpellants, par des laïcs et un prêtre. Ces témoignages visent à obtenir la conversion initiale des participants.

La revue *Kerygma* décrit la fin de semaine de la façon suivante : « On commence par une soirée de silence et de réflexion. Le lendemain, on présente trois proclamations kérygmiques : le don de Dieu lui-même par la grâce, la présence de Jésus et du Royaume de Dieu qui est centré sur Lui, enfin, l'Église peuple de Dieu et Corps du Christ. Et comme réponse à cette annonce, la foi. Le deuxième jour se poursuit la réponse du croyant au projet de Dieu qui comprend la formation personnelle, la sanctification par les sacrements et les moyens de surmonter les obstacles. Le troisième jour, on traite de l'insertion du candidat dans le monde et on lui explique la dimension communautaire de toute vie chrétienne qui se concrétise dans les réunions de groupe et les Ultreyas. »

Le Cursillo est centré sur le kérygme, c'est-à-dire sur le contenu essentiel de la foi chrétienne.

On l'aura remarqué, le Cursillo est donc centré sur le **kérygme**, c'est-à-dire sur le contenu essentiel de la foi chrétienne. Comme l'affirmait le vice-président d'Espagne : « Le Cursillo est une proclamation de ce qu'il y a de fondamental dans l'être chrétien; sans prétendre



Photo : PEM

donner tout le message, ni toute la doctrine, ni toute la morale. Le Cursillo veut présenter l'essentiel, le primordial, le plus important que tout homme doit découvrir : l'amour de Dieu. En d'autres mots, se savoir aimé follement par Dieu en Jésus. Il s'agit d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Sauveur et Rédempteur, le seul et unique qui peut donner un sens à la vie humaine. »

Un Mouvement pour les distants

Ce qu'il y a de mieux dans notre Mouvement – dira l'actuel président, Cándido Rodriguez – c'est sa vitalité, sa cohésion, sa jeunesse, son enthousiasme, son style propre. C'est comme si l'appel de Jean-Paul II qui désirait « une évangélisation nouvelle dans son ardeur et sa méthode », nous donnait une justification de plus en plus évidente et un sens à notre activité quotidienne. François Bobadilla affirme pour sa part : « C'est un Mouvement qui essaie de rejoindre les distants pour les rapprocher de la communauté chrétienne, une fois qu'ils ont fait leur Cursillo et ont eu une expérience de contact profond avec le Christ qui les a transformés. Le Cursillo leur fait prendre au sérieux leur engagement baptismal à la suite du Christ, au moyen de la prière, du partage évangélique et de l'activité apostolique. »

Étant centré sur « la première annonce du salut », la méthode des Cursillos est adaptée spécialement aux distants et aux personnes qui, bien qu'éduquées en milieu catholique, n'ont jamais fait de leur foi quelque



chose de vivant dans leur vie. Et de nos jours, à cause du manque de formation religieuse, il arrive souvent que le Cursillo serve de première évangélisation.

Une fois terminés les trois jours, le candidat fait face au défi, toujours difficile, de vivre en cohérence avec sa foi et de réintégrer son milieu, qui peut être hostile à sa foi. La rencontre faite au Cursillo doit lui permettre de travailler à la transformation du monde selon les valeurs évangéliques. Les membres, qui trouvent leur vocation dans le Mouvement même, y restent pour en assurer la continuité et s'organisent en petits groupes qui se réunissent périodiquement dans des réunions appelées *Ultrayas*, mot d'origine inconnue, signifiant « en avant! » C'était le cri des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, au Moyen-âge. On dira que le cursilliste « doit vivre en *Ultraya* » pour signifier qu'il doit faire de sa vie un processus, un pèlerinage, en constant progrès.

Mouvement ouvert

C'est une caractéristique particulière des Cursillos que de respecter les options personnelles de ses membres. À la

différence des autres Mouvements qui invitent systématiquement leurs militants à grossir leurs rangs, celui qui fait un Cursillo n'est pas enregistré juridiquement dans une association. Au contraire, on indique clairement au nouveau candidat qu'il doit chercher dans l'Église sa propre place et il est invité à s'insérer soit dans la pastorale paroissiale, soit dans des organismes d'animation sociale ou d'option pour ceux qui souffrent, etc. Ce qui est vraiment essentiel, lui dit-on, c'est de vivre sa foi dans un engagement. Cette optique très spéciale a fait en sorte que les Cursillos ont été un bain de culture d'innombrables initiatives. C'est ainsi que certains Mouvements de grande envergure ont été lancés et soutenus par des cursillistes. Donnons deux exemples. À l'origine du Renouveau Charismatique, à Notre-Dame et Duquesne aux USA, on retrouve de nombreux cursillistes. Ensuite, le fondateur des communautés néo-cathécuménales, Kiko Arguëllo, s'est formé à l'École du Mouvement des Cursillos de Madrid. ■

Javier Fernandez, journaliste
(Revue *Vida Nueva*, déc. 98, p. 44);
traduction de la revue PEM.

Dix règles faciles pour un bon Carême

NDRL. Souvent, quand arrive le Carême, on se demande : « Que faire cette année? » Avec le bon sens qu'on lui connaît, le cardinal Danneels, de Bruxelles, donne dix conseils pratiques à titre d'exemple. Il nous prévient cependant : « Ces dix règles ne signifient rien si elles nous rendent tristes ou ne nous rapprochent pas de Dieu et des hommes. Ce temps doit nous rendre plus légers et plus joyeux. »

1. Prie. Chaque matin, le Notre Père, et chaque soir, un Ave Maria.
2. Cherche dans l'Évangile du dimanche une petite phrase que tu pourras méditer toute la semaine.
3. Chaque fois que tu achètes un objet dont tu n'as pas besoin pour vivre – un article de luxe – donne aussi quelque chose à un pauvre ou à une œuvre. La surabondance demande à être partagée.
4. Fais chaque jour quelque chose de bien pour quelqu'un avant qu'il ou elle te le demande.
5. Lorsqu'on te tient un propos désagréable, n' imagine pas que tu dois répliquer. Cela ne rétablit pas l'équilibre. En fait, tu tombes dans l'engrenage. Tais-toi plutôt une minute et la roue s'arrêtera.
6. Si tu zappes depuis 15 minutes sans succès, coupe la télé et prends un livre. Ou parle avec ceux qui habitent avec toi. Il vaut mieux zapper entre humains, et cela marche sans télécommande.
7. Durant le Carême, quitte toujours la table avec une petite faim. Les diététiciens sont encore plus sévères : fais cela toute l'année. Une personne sur trois souffre d'obésité.
8. Rappelle-toi : « par-donner », c'est le superlatif de donner.
9. Tu as si souvent promis d'appeler quelqu'un par téléphone ou de lui rendre visite : fais-le maintenant.
10. Ne te laisse pas prendre aux publicités qui affichent une réduction. Si cela coûte 30 % moins cher, ta garde-robe bombe et déborde également de 30 %.

(Cité dans *Pastoralia*)



On nous écrit... Nous répondons!

Des jeunes réagissent

NDLR. Des jeunes nous ont fait parvenir leur réaction au sujet de notre article « Regard cool sur nos jeunes » (de T. Radcliffe, p. 11 du no 28). Les deux cosignataires nous accordent de bons points et admettent d'emblée que le regard de l'auteur est intéressant et d'une justesse surprenante. Les deux jeunes filles qui répondent à notre article nous donnent cependant de sérieux avertissements. Le regard que nous posons sur les jeunes est trop souvent accusateur, car nous comprenons mal leur vision personnelle de Dieu. Il semble que nous essayons trop souvent « de leur imposer » nos vues sans écouter ce qu'ils ont à dire. Ils aspirent à une relation plus personnelle avec Dieu et insistent sur la présence divine possible dans les milieux qu'ils fréquentent, même si cela ne ressemble pas à une grosse bâtisse aux trois quarts vide et qui manque de chaleur. PEM vous partage deux courts extraits typiques de leur argumentation. « Chaque jeune est unique aux yeux de Dieu, et l'Église qui devrait être composée de personnes ayant une relation vivante avec Dieu, devrait avoir ce même regard envers les jeunes, quelque soit leur arrière-plan. C'est seulement en Lui que les jeunes peuvent trouver leur vraie identité. » Et un peu plus loin, les deux jeunes filles insistent : « **Il faut sortir du carcan religieux traditionnel et comprendre que les jeunes ont bien moins besoin d'être endoctrinés que d'être aimés.** » Merci beaucoup à Kareen Aristide et Gina Vilsaint pour avoir fait part de leurs sentiments à la suite de notre article. Ça nous aidera certainement à ne pas retomber dans notre vieux péché de vouloir vous façonner à notre image.

Enthousiasmant sondage

Avec les résultats du sondage, on y sent une communion profonde entre les lecteurs et le comité de rédaction. Nous sommes privilégiés de pouvoir lire certains témoignages de cursillistes enthousiastes en dépit de la morosité ambiante. Merci à l'équipe de la confiance accordée en publiant mon court article (p. 22)!

Suzanne A., Montréal

NDLR. Chère Suzanne, votre article n'était pas court, il était précis. C'est une qualité que certains n'ont pas. Vous

affirmiez haut et fort que la première condition pour parler de Dieu était l'estime de soi. Voilà un message à ne pas oublier. Tolstoï lui-même affirme dans son journal intime : « L'homme a la conscience d'être Dieu, et il a raison, puisque Dieu est en lui. »



Photo : iStockphoto

Tout un look!

Quel travail colossal : cette revue a tout un look! Bravo!
Richard S., Montréal

NDLR. Votre lettre n'a que 10 mots. Pourtant, elle est profondément chrétienne. Elle veut encourager, soutenir, féliciter. Il vous a fallu aller acheter un timbre, vous rappeler où était remis le papier à écrire, aller vérifier l'adresse, demander à madame si colossal prend deux S ou un seul, et qui plus est, vous nous avez lu : ce qui s'apparente au ciel pour tout pseudo scribe. Bravo à vous aussi!!!

Mot de la fin

Message personnel à toi, cher lecteur, qui a pensé mille fois nous écrire pour partager ta joie ou ta colère mais qui a toujours remis à demain... Tu le sais peut-être, les pessimistes font toujours partie des spectateurs. Tu fais bien d'affirmer qu'en poussant l'aiguille du cadran, vous ne ferez pas avancer l'heure. Et puis qu'ossa donne, à force de marcher vers l'est, on se retrouve à l'ouest! Tant pis pour mon idée, car il est toujours préférable de discuter une question sans la régler que de la régler sans discuter. En fait, cela nous rend service car plus on est ignorant, moins on s'en aperçoit... Ceci dit, il nous faut remercier également les Huguette D., Marie M., Mercedes L., Danielle T., (de France), Ana T. (du Venezuela), Maria Antonia (d'Espagne) et deux autres du Québec : Gérard G. et Gilbert D. Ces personnes ont toutes eu la gentillesse de nous dire « très bien » pour le dernier numéro... Bienvenue à vos commentaires!

La Rédaction



Les 40 ans de Blake Lake

En 1969, Rolande et Albert Lecours fondaient la communauté cursilliste « Sève Nouvelle » de Black Lake. Cette sève était riche, car elle a donné naissance aux communautés suivantes : Plessisville, Lotbinière, Notre-Dame, Sainte-Marthe, Saint-Alphonse, Saint-Maurice de Thetford, East-Broughton, Coleraine et Robertson... C'est la graine de moutarde de l'Évangile, devenue un grand arbre! Le 26 septembre 2009, une messe d'action de grâce fut présidée par Magella Marcoux, accompagné du P. Bruno Lacroix, ofm. cap., Herman Tanguay, fic., AS diocésain, André Breton et André Châteauneuf, ainsi que du diacre Michel Parent. Le souper qui suivit rassemblait près de 200 cursillistes. Durant la soirée, on a rendu hommage à l'animateur spirituel, Magella, et on a ensuite écouté le témoignage de Bruno Lacroix qui nous a convaincus qu'on peut sortir du Cursillo... mais que le Cursillo ne peut pas sortir de nous!



C'est dans des rassemblements comme ceux-là que l'on prend conscience de la place que le Mouvement a prise dans le diocèse... Toujours de l'avant! ■

(Infos et photo envoyées par Aline Sauvageau)

Le MC du Venezuela célèbre ses 50 ans

Fondé en 1959 au Venezuela, l'année où j'arrivais dans ce pays, le Mouvement des Cursillos a célébré son cinquantenaire de différentes façons selon les diocèses. À Caracas par exemple, là où avait eu lieu le premier Cursillo, on s'était fixé l'objectif de recruter 500 candidats pour les Cursillos de l'année jubilaire. On en a obtenu 475 (200 hom. et 275 fem.). Le point original fut certainement la Clausura commune pour deux Cursillos de femmes qui avaient lieu à la même date, mais en des endroits différents (80 candidates en tout). Sans s'en douter, elles arrivaient à pied par des rues différentes, pour se retrouver face à face devant l'entrée de la Clausura où les attendaient des centaines de cursillistes! Au diocèse de Cabimas (où j'ai fait mon Cursillo en 1972), les cursillistes ont organisé une grande réception pour tous les prêtres du diocèse à l'occasion de l'Année presbytérale. Tandis qu'au diocèse de Barquisimeto, les cursillistes ont convoqué les gens à un imposant Chemin de Croix animé.

Mais le point culminant avait lieu le 26 septembre 2009, avec un grand Pèlerinage de tous les cursillistes du pays, au sanctuaire national de la Vierge de Coromoto. Le

programme prévoyait un lieu de ralliement à 6 h du matin, afin que tous les cursillistes partent à pied, jusqu'à la Basilique, distante d'un peu plus de 5 km. La messe d'ouverture était prévue pour 8 h présidée par l'évêque du lieu. Et après l'Eucharistie, c'était une Ultreya proprement dite : un rollo principal sur le thème de la journée « Unis et audacieux dans la Grâce », donné par le plus connu des cursillistes laïcs du Venezuela, Mario Gonzalez, qui a été membre du Comité Pontifical des Laïcs à Rome. Ce rollo était suivi d'un témoignage (de 3 min. max.) pour chacune des 7 régions du pays. Le thème de cette Ultreya avait été préparé depuis trois ans dans tous les diocèses par de fréquentes Ultreyas spéciales.

Enfin, fait curieux pour nous gens du Nord, mais compréhensibles dans ce pays des Andes : le dépliant concernant les détails de l'Ultreya spécifiait clairement que chacun devait apporter son lunch pour la journée et son... papier de toilette, car il n'y avait pas de restaurant à cet endroit! ■

Loyola Gagné, s.s.s.
loyola@cursillos.ca



Hommage à mes frères prêtres

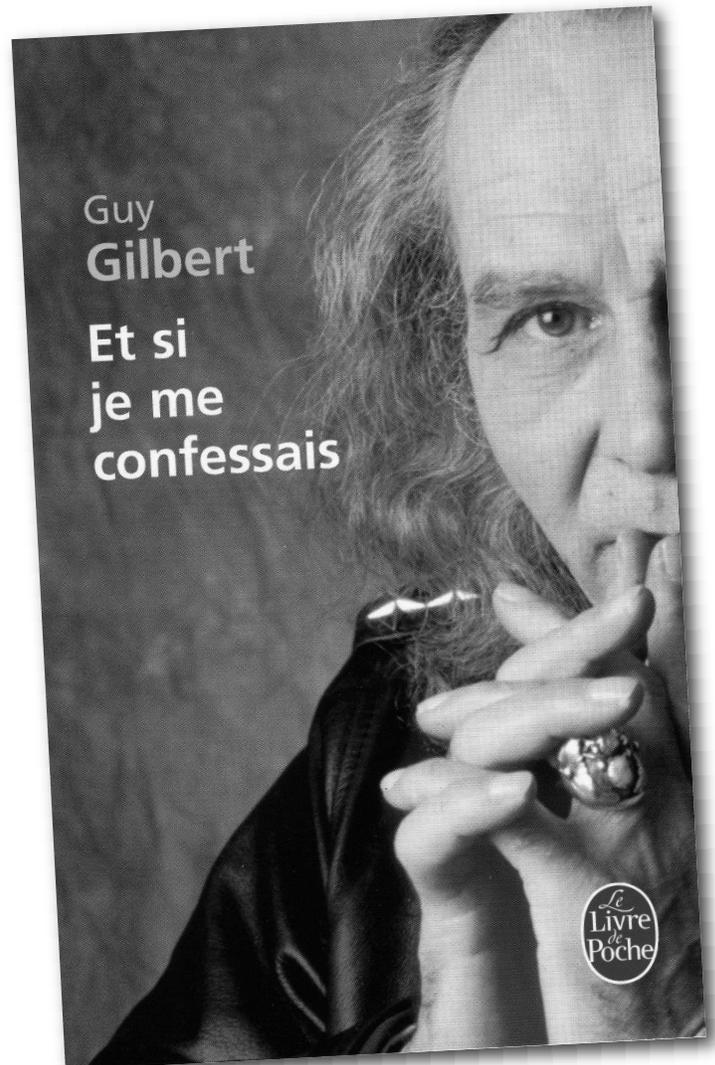
J' ai un grand respect pour les prêtres. La cérémonie d'ordination est pour moi un moment extraordinaire. La mienne, je m'en souviens comme si c'était hier. Je suis passé de Vatican I à Vatican II facilement, certainement grâce à l'Algérie. Quand j'étais séminariste, le prêtre était admiré, ovationné et respecté. Aujourd'hui, il est souvent critiqué. C'est pour cela que je voudrais rendre hommage à mes frères prêtres dans ce qu'ils vivent. Je suis à genoux devant ces confrères qui rament dur, pour la plupart incompris et seuls.

L'épreuve de la solitude

Je me souviens d'un jour où je mariais le fils d'un ancien pensionnaire. Le curé a fait une apparition pour me saluer, il devait célébrer deux mariages et trois baptêmes dans la journée; il me parle aussi de son programme du lendemain, avec son lot de réunions. En partant, il me demande : « Et toi, qu'est-ce que tu fais? – Je vais passer la nuit avec les amoureux et la noce! » Ce prêtre allait donc rester tout seul tandis que moi je fêtais toute la nuit ce que je venais de célébrer : l'amour. Voilà la solitude des prêtres!

Le prêtre est perçu trop souvent comme un distributeur automatique de sacrements. Quand il doit célébrer plusieurs messes – le samedi et le dimanche – ça se transforme en supermarché : le prêtre arrive cinq minutes avant la cérémonie, et repart toute de suite après. C'est court, même si une équipe a tout préparé... Le Christ, qui a becqueté avec ses disciples, a dit : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang. Faites ceci en mémoire de moi. » Il n'a pas fait d'innombrables Eucharisties. Juste deux ou trois fois. Simplement, il est resté parmi nous pour que nous soyons d'abord des vivants et que nous le célébrions dans la joie et surtout pas dans l'habitude.

J'ai la chance de vivre en communauté : on m'amène à l'aéroport ou à la gare, puis on vient me chercher. Je retrouve ma communauté, soit en Provence, soit dans ma permanence parisienne. Le plus difficile, pour un prêtre, c'est de vivre seul. Il est pris toute la journée par des ministères extrêmement contrastés, au risque finalement



de ne rencontrer qu'en coup de vent les personnes. Le presbytère vide le soir s'ajoute à une certaine détresse. J'ai également la chance énorme, en élevant des enfants qui me sont confiés par le Ministère de la Famille, de vivre une paternité. Cette paternité que j'offre à des jeunes avec une équipe forte et fraternelle depuis tant d'années apporte un plus considérable dans ma vie d'homme.

■ ■ ■

L'homme de l'invisible et de la joie

Ma joie, c'est de rencontrer des traditionalistes ou des progressistes dans l'Église. Je ne me suis jamais campé dans une faction ou dans une autre. Le prêtre doit avoir une ouverture totale vis-à-vis de tous, de façon à être leur « frère universel ». Lorsque je suis entouré de prêtres et que je célèbre une messe, j'aime beaucoup dire cette phrase : « Nous n'avons pas la même gueule mais nous avons tous la même Église. » Cette réflexion suscite souvent des applaudissements dans l'assemblée qui comprend que je ne me tiens pas à distance de l'Église. Je suis un prêtre comme un autre, avec un ministère spécial certes, mais vivant un sacerdoce identique à celui de mes frères.

Ce que je constate, par ailleurs, c'est combien **le prêtre est l'homme de l'invisible**. Serviteurs de Dieu, nous trimballeons le Seigneur en nous-mêmes par le charisme de notre sacerdoce. Nous attestons de l'invisible : et nous devons méditer cela beaucoup plus souvent... Nous sommes des êtres humains, mais nous portons de façon spéciale le Christ à transmettre. C'est un mystère caché à

Nous sommes peu pour une immense moisson. Mais quoi qu'il arrive, il nous faut être des apôtres de la joie.

travers notre célibat. Si nous rendons notre peuple heureux, celui-ci peut et doit, par son amitié, nous rendre l'énergie et la joie de le servir. Je sais que mon sacerdoce est une sacrée chance pour moi et j'admire celui de mes confrères qui vivent une grande solitude. Nous sommes peu pour une immense moisson. Mais quoi qu'il arrive, il nous faut être des apôtres de la joie. Un prêtre sans cesse assailli, cellulaire à l'oreille, ne donnera pas envie à des jeunes de suivre ses pas! Nous devons être sur tous les fronts. Je ne suis ni un fonctionnaire du culte, ni un évangélisteur du macadam. Je veux être un être vivant. Faire peu et bien, en y mettant toutes mes forces, est tellement mieux que d'être éparpillé sur dix chantiers à la fois.

Mgr Duval, en Algérie, nous disait toujours : « **Le huitième sacrement, c'est l'amitié sacerdotale.** » Je le crois et je veux le vivre. Ma solidarité est la plus grande possible avec mes frères prêtres. Ce chapitre n'a d'autre but que de leur rendre hommage. ■

Guy Gilbert, ptre

(Dans son livre *Et si je me confessais*,
Livre de Poche, p. 138-142).



« L'Église doit avoir de très bons rétroviseurs pour regarder sa tradition, et des longue-vue pour pouvoir assumer ses lendemains. Avec ces deux instruments, elle ne peut qu'avancer. »

Guy Gilbert (*ibid.*, p. 137)



Photos : iStockphoto

Évoluer sans trahir



Photo : iStockphoto/KIJe

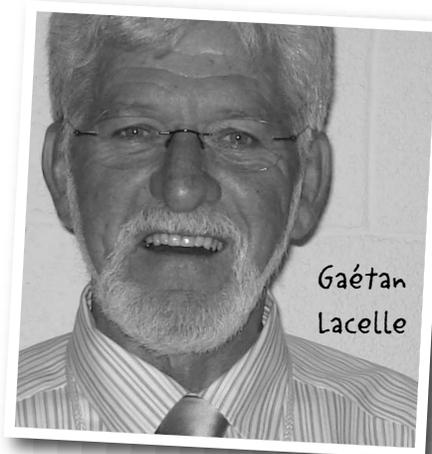
Une pauvre dame, âgée, était assise sur la place publique et mendiait avec son gobelet et un carton déposé devant elle qui disait simplement : « Je suis aveugle. » Un agent de publicité vint à passer et, voyant que le gobelet était pratiquement vide, il prit le carton, le retourna, et griffonna un autre texte, en prévenant la dame de lui faire confiance...

Quand il repassa par là, quelques heures plus tard, le gobelet était plein non seulement de pièces de monnaie, mais de billets. Quand la dame reconnut sa voix, elle lui demanda ce qu'il avait écrit, et il lui répondit : « Exactement la même vérité que vous aviez écrite, mais en d'autres mots. » On pouvait lire sur le carton : « C'est le printemps aujourd'hui, et je ne le verrai pas! »

Et si la dame avait refusé le changement? Et si le publicitaire n'avait pas été fidèle au message?

PILs, propriété et pouvoir ou comment faciliter la route du changement

Cher lecteur ou lectrice, je vous invite à me suivre dans une réflexion sur le cheminement effectué depuis mai 2008, date à laquelle on m'a confié le mandat de président du MCFC. Nous allons regarder ensemble où nous en sommes rendus, et nous demander si nous voulons continuer sur cette route avec nos projets d'initiatives locales. Pour les non-initiés, ce que nous appelons des PILs, ce sont des Projets d'Initiative Locale pour raviver, réanimer, créer du neuf afin de répondre aux besoins nouveaux des milieux. Les responsables des quatre Sections, des diocèses, des communautés doivent examiner atten-



tivement ce qui rallumera le feu chez les cursillistes.

Ces fameux PILs qui nous poursuivent depuis un certain temps ne sont qu'un aspect des changements que nous avons initiés. Entre autres, nous pouvons rappeler le nouvel emplacement du Secrétariat National (maintenant situé à Ville d'Anjou), le calendrier cursilliste qui a été rebaptisé plus justement : Répertoire du MCFC; on doit mentionner évidemment notre nouvelle secrétaire administrative (France Nadeau) et notre nouveau secrétaire exécutif (Jules Bélisle). Ces changements étaient des PILs pour répondre



aux nouvelles conditions. Ils sont des signes d'une évolution graduelle ou, si vous voulez, d'une conversion progressive qui ne nous demande aucunement de tout rebâtir à neuf. On ne change pas les fondements; on fait autrement. Si des accommodements raisonnables ne sont pas envisagés faisons, au moins des accommodations raisonnées dans nos Sections, nos diocèses, nos communautés, et en nous-mêmes. On ne doit pas considérer ces PILs comme une révolution. Ce ne sont que des moyens suggérés pour « aujourd'hui » (vous ne connaissiez pas ce mot-là, eh bien, apprenez-le!) la vie de nos milieux au diapason des nouvelles conditions qui se présentent à nous. On ne devient pas des hors-la-loi en osant des innovations et on commet encore moins un péché mortel quand on fait preuve d'audace.

Quand je constate les petits changements que certaines régions ont initiés, je me dis que nous sommes en mouvement, nous avançons, nous ne stagnons pas; nous cherchons de nouvelles pistes pour répondre aux besoins nouveaux qui surgissent. Il y en a parmi vous qui faites appel à des personnes-ressources pour trouver de nouvelles avenues, pour former des leaders, pour raviver votre région. D'autres ont opté pour ouvrir des rencontres aux non-cursillistes, former des petits groupes d'amitié, prioriser la spiritualité, mettre en application les objectifs-vie de la semaine du *Prions en Église*, aller chercher les éloignés, s'impliquer dans la communauté ailleurs qu'à la messe dominicale, offrir des sessions pour les couples à la retraite; puis d'autres



Dessin : Patrick Royer

qui pensent à instaurer un comité de parrainage, des Cursillos de familles 18-ans-et-plus (un milieu d'évangélisation à examiner), des Cursillos de communautés, etc. C'est tout de même signifiant que ces projets, pour la plupart, sont issus de la base, des communautés. Puis, maintenant que l'on parle de la mondialisation du commerce, de la culture, pour les plus audacieux qui pensent plus grand, pourquoi ne pas se projeter dans la mondialisation de la Fraternité?

Pourquoi ne pas se projeter dans la mondialisation de la Fraternité?

Ces quelques exemples de PILs me confirment que le Mouvement est toujours un *pèlerin en marche* et que les initiateurs ont appliqué les trois « i » du changement : intelligence, innovation, implication... sans attendre la permission! Il faut faire confiance à nos idées de cursillistes; il y a des sources de créativité et de renouvellement inépuisables si près de nous dans nos communautés dont les membres sont souvent plus près de la réalité que nous ne le sommes.

Pour en arriver à créer ce renouveau il faut plus souvent qu'autrement adopter une attitude de détachement d'un mandat pour lequel on a été élu. Non pas une attitude d'indifférence mais de désappropriation. Se débarrasser de l'esprit de propriétaire. C'est-à-dire cette tendance à prendre possession d'une responsabilité qu'on nous a confiée et la faire à notre image et à notre ressemblance; en faire une extension de soi-même. Je ne suis pas propriétaire du mandat de président du MCFC; cela dépend de vous, membres du Conseil général. Je ne suis pas propriétaire de la Section que je représente; elle découle des diocèses. Je ne suis pas propriétaire du diocèse dont j'ai pris charge; il appartient aux communautés. Je ne suis pas propriétaire de la communauté dont je suis responsable; elle appartient aux membres cursillistes.

Chacun d'entre nous, dans sa responsabilité, n'est qu'un instrument temporaire, éphémère même, choisi pour une période de temps pour accomplir la mission à



laquelle il est appelé. Quand on évite d'être propriétaire d'un mandat, il est plus facile d'y apporter des changements, des nouveautés, des corrections et des altérations sans pour autant avoir l'impression qu'on est en train d'ébranler toutes les bases de NOTRE mandat, notre responsabilité, nos acquis et même notre pouvoir.

Nous pouvons aussi succomber à la tendance de devenir propriétaire de nos idées. Parfois, on peut penser avoir trouvé l'IDÉE du siècle et toute objection ou altération faite à notre « invention » peut nous offusquer. En fait, nous n'avons pas vraiment de droit d'auteur sur nos idées car de toute façon c'est de la re-création que l'on fait, à partir de la Création qui existe déjà. Par exemple, le docteur Salk qui a inventé le vaccin contre la Polio, s'est-il arrêté pour penser que quelqu'un, des décennies auparavant avait déjà inventé la seringue? Armand Bombardier qui a construit la première moto-neige a-t-il donné le crédit aux Algonquins qui, des siècles avant lui, avaient déjà inventé le toboggan? Nous ne sommes pas des créateurs, mais plutôt des re-créateurs. Nos projets, il faut les faire connaître et avoir la générosité de les laisser élaborer par d'autres selon leur besoin. C'est pour cela que nous avons créé un espace sur notre site Internet pour échanger entre nous. C'est aussi cela le don de soi.

Se débarrasser de l'esprit de propriétaire, c'est-à-dire cette tendance à prendre possession d'une responsabilité qu'on nous a confiée et la faire à notre image et notre ressemblance.

Cette attitude de non-possession de notre mandat et de nos idées est une porte d'ouverture pour l'action du renouveau de l'Esprit. Après tout, l'Esprit Saint est la source du Renouveau et non pas le Conservateur de nos archives. Il faut avoir l'humilité sage et nécessaire, dès qu'on est choisi pour un poste, de commencer, déjà, à regarder dans notre entourage pour nous trouver un successeur éventuel, un autre instrument qui continuera, à sa façon, la mission. La longévité et la fidélité à un poste,

peuvent toujours être un signe d'efficacité, d'accord. Mais n'oublions pas aussi que enracinement et entêtement riment avec stagnant. On dit : lui, il est bon dans la Prière, on le laisse là; elle, elle est bonne dans l'étude; ne la déplaçons pas; eux autres, ils sont bons dans l'Action, aussi bien ne pas leur enlever cette responsabilité. C'est toujours l'équilibre qui est important. Le trépied est une priorité de notre Mouvement, mais il y a souvent une patte qui sert de béquilles!

Nos projets, il faut les faire connaître et avoir la générosité de les laisser élaborer par d'autres selon le besoin. C'est pour cela que nous avons créé un espace sur notre site Internet pour échanger entre nous.

Considérons ces quelques points abordés ici, comme des bribes de réflexion sur notre responsabilité, nos projets d'initiatives locales (PILs), notre mandat, notre mission. Tôt ou tard, nous devons faire face à la question : je m'arrête ou je continue? Moi-même, je me pose la question comme on doit tous se la poser : est-ce que je suis encore l'instrument choisi pour continuer le mandat? On doit se poser la question chacun dans nos responsabilités respectives : allons-nous continuer sur cette route de changements? Sommes-nous à une croisée de chemins où nous sommes confrontés à la RE-CRÉATION ou à l'EXTINCTION. Les dinosaures ont disparu de la planète parce qu'ils ont été incapables de s'adapter. Nous, aujourd'hui, nous sommes les dinosaures de demain... Nous devons changer en sachant fort bien que nous n'arriverons jamais à dire : « Enfin, nous sommes arrivés. » Car alors, ce serait la fin du Mouvement! Notre planche de salut ne serait-elle pas le renouveau inspiré par l'Esprit Saint en avançant dans un déséquilibre créateur pour un mouvement perpétuel? Que Jésus Christ soit toujours au centre de notre Mouvement! *Ultreya! De Colores!* ■

Gaëtan Lacelle
président du MCFC,
au CG de Trois-Rivières, en octobre 09

Le carrefour des trois chemins

NDLR. Il y a actuellement dans le MCFC un vent qui souffle assez fort pour que l'on se pose des questions. S'agit-il d'un vent de tempête ou bien d'un vent de Pentecôte? Un vent de tempête peut faire couler la barque à pic (c'est arrivé dans certains diocèses) : d'où la nécessité urgente d'avoir un juste discernement, géré par le Conseil Général. Le présent article – déjà paru dans PEM n° 1 (en août 2007), voulait justement fournir des lumières pour faire ce discernement au sujet des ajouts que tout un chacun se permet durant un Cursillo. Eduardo Bonnín avouait tristement, à la fin de ses jours : « On a dit que le MC était devenu un grand arbre à partir de la petite semence de Majorque; moi je le compare à un arbre de Noël, car à certains endroits, on lui a ajouté tellement de boules... qu'on ne voit plus l'arbre! »

L'auteur de l'article qui suit, Mgr Jaime Capó, est le frère du P. Juan Capó qui avait été l'un des trois AS lors du Cursillo n° 1, en 1949, à Majorque. Après avoir fait son Cursillo à Majorque même, le P. Jaime (il faut prononcer : aille-mé) est venu établir le MC à Puerto Rico, en 1962, et en est demeuré l'animateur spirituel jusqu'à tout récemment, lorsqu'il est retourné en Espagne. Dans cet article, l'auteur veut nous convaincre que la seule actualisation valable pour le MC, c'est d'accroître la sainteté de ses dirigeants.

Trois mots différents

Ça a été, et c'est encore, un thème qui surgit constamment tout au long de l'histoire des Cursillos : faut-il actualiser, ou adapter, le Mouvement? Les Cursillos sont nés pour entretenir l'esprit du pèlerinage de Compostelle. Ils étaient destinés aux meilleurs membres des centres de l'Action Catholique (AC) des jeunes. Mais rapidement, les participants à ces petits cours n'avaient plus rien à voir avec l'AC. C'étaient des jeunes indifférents et marginaux. Il a donc fallu une **adaptation**. Il suffit de se rappeler quels étaient les rollos d'alors et leur contenu : idéal, Action Catholique, étude, aspirants, etc.

Les jeunes qui ont assisté aux premiers Cursillos étaient en lien avec l'AC, mais ensuite la présence de jeunes qui n'avaient aucun contact avec les centres d'AC, obligeait à chercher d'autres façons de les regrouper communautairement; ce qui a amené la création des groupes et des Ultreyas. Ce fut une **actualisation** du MC.

Plus tard, les initiateurs qui s'étaient efforcés de mettre au point ces adaptations protestèrent lorsque le Conseil

national de l'AC voulut soumettre le Mouvement à des changements qui l'éloignaient de sa finalité : car il s'agissait alors d'**innovations**. Voilà trois exemples qui expliquent clairement les nuances entre les trois mots.

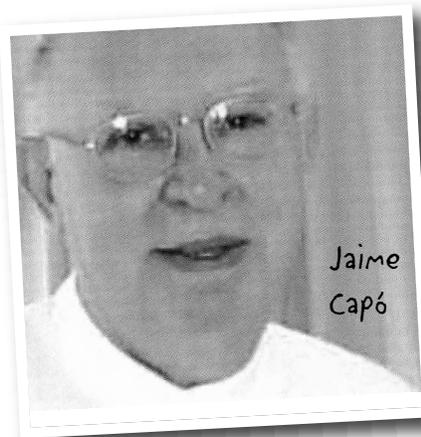
Validité et nécessité de l'adaptation

L'histoire du MC présente de nombreuses variantes selon le pays ou le continent où il va s'implanter. Un exemple frappant, c'est celui des Philippines où se sont rendus Mgr Hervás lui-même avec Eduardo Bonnín, et qui ne tarissaient pas d'éloges devant ce qu'ils avaient vu. Or – si je suis bien informé – il semble qu'on était arrivé à donner dans ce pays plusieurs Cursillos non pas en trois jours, mais repartis en soirées!

Eduardo nous a rapporté également qu'à Majorque, durant le mandat de

Mgr Enciso (successeur de Mgr Hervás, mais réfractaire au Mouvement), on avait donné des Cursillos alors que les dirigeants du MC étaient tous « hors la loi ». On peut donc se poser la question sur la validité de ces Cursillos mais les initiateurs, eux, les ont toujours considérés comme valables, car ce sont justement ces Cursillos clandestins qui ont maintenu le flambeau allumé à

■ ■ ■



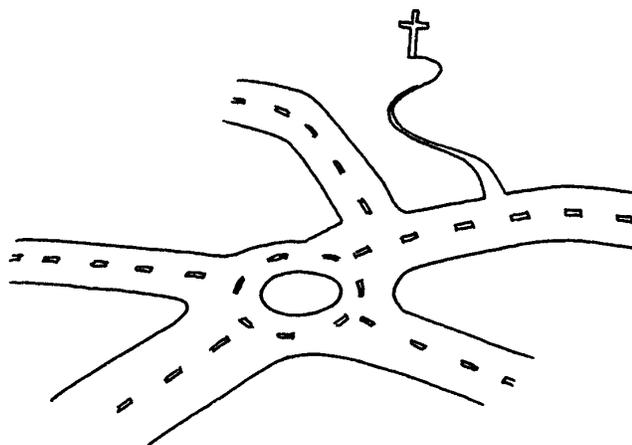
Jaime
Capó

Majorque durant plusieurs années. Dans le livre *Le pourquoi et le comment*, on souligne trois aspects à considérer :

- l'Homme : le contact humain et chrétien, le travail en équipe, le climat, etc.;
- le doctrinal : les principes de base du Mouvement;
- la méthode : les aspects ponctuels et méthodologiques.

Non seulement l'adaptation et l'actualisation sont-elles bienvenues dans le premier cas, mais elles sont une nécessité imposée par les circonstances de lieu, de culture et d'expression. Au sujet du deuxième aspect (le doctrinal), **il existe un danger réel lorsqu'on cherche à imposer aux schémas de rollos des développements excessifs pour y faire entrer toute la doctrine de Vatican II.**

Par crainte d'embrouiller les concepts, on arrive à des expositions tellement vastes qu'on obtient finalement l'effet contraire. **On a imposé aux laïcs un langage clérical et des expressions théologiques qui dépassent totalement la compréhension de la majorité des rollistes. En ce domaine, l'actualisation est donc dangereuse.** Nous nous posons la question: si les laïcs ont été capables de structurer eux-mêmes les premiers rollos, et par conséquent une grande partie du contexte doctrinal du Cursillo, pourquoi ne seraient-ils pas capables de le faire encore aujourd'hui?



Dessin : Patrick Royer

Critères pour l'adaptation

Il est donc clair que nous ne mettons pas en doute la nécessité d'une adaptation. C'est une question de vie ou de mort. Le MC n'est pas un musée, il est un Mouvement. **Le danger réside dans le choix des critères de ceux qui font cette adaptation.** Nous avons souligné, dans le livre cité plus haut, qu'il peut y avoir deux positions face à l'adaptation du MC :

- ceux qui voient le MC comme un souvenir, un Mouvement qui a fait son temps; pour ceux-là, il n'y a qu'une solution, *innovover*;
- ceux qui défendent la valeur toujours actuelle du MC, même si certaines expressions sont dépassées et que l'on peut *adapter*.

Mais cette dernière position se subdivise en différentes catégories : a) ceux qui poussent l'adaptation jusqu'à détruire le Cursillo; b) ceux qui se contentent de retoucher simplement la façade; c) ceux qui savent distinguer entre la vérité et la façon de l'exprimer, et qui tentent d'*actualiser* la formule pour rendre le MC vivant et agissant dans le contexte actuel.

Formation et dangers

Le problème n'est pas de décider si l'adaptation est nécessaire ou pas, **le problème est de savoir former des gens qui auront la capacité de réaliser cette adaptation. On ne peut pas adapter une chose qu'on ne connaît pas.** Pour une adaptation efficace et prudente, nous devons tenir compte à la fois de celui qui donne le rollo, de ce qu'il a à transmettre et de celui à qui il va le communiquer.

Dans l'Église, il y a des dangers qui nous menacent et qu'on ne retrouve pas dans la société. Ils concernent notamment les ministères que l'on a confié à des laïcs et qui se comportent alors comme ce médecin qui avait posé une plaque sur la porte de sa clinique: « Spécialiste dans toutes les maladies ». Même pour les prêtres, l'ordination ne leur donne pouvoir que dans l'ordre sacramentel. Toutes les autres capacités doivent s'acquérir et se développer. Elles ne sont pas innées. Et ces mêmes capacités sont accessibles à tous les laïcs également.

■ ■ ■

Un autre danger qui peut faire échouer une adaptation c'est quand **les dirigeants s'imaginent que l'inefficacité du MC est imputable aux changements de la société et de l'Homme et qu'ils ne songent pas à examiner plutôt leur comportement pour voir si l'inefficacité ne serait pas dû à l'abandon des lignes fondamentales du Mouvement.**

Quelles adaptations?

Il est inutile de dire que les adaptations sont possibles puisqu'elles sont déjà réalisées dans les faits. Mais lesquelles sont valables? Il serait présomptueux de se constituer juge de la valeur des adaptations faites au Cursillo. Selon moi, le seul critère authentique, c'est celui de l'Évangile : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. »

Avant de juger toute adaptation, demandons-nous si les adaptations apportées par Eduardo Bonnín sous Mgr Enciso étaient valables, ou bien si les Cursillos mixtes sont valables. Deux mots peuvent nous aider dans notre discernement: fidélité et efficacité. Nous connaissons tous la polémique soulevée au sujet des Cursillos mixtes que beaucoup considèrent comme une innovation non justifiable, à commencer par Eduardo qui n'a pas peur de les qualifier de « prostitution du Cursillo ». Tout ce que je peux dire à ce sujet, c'est qu'ici, à Puerto Rico, ce ne serait pas prudent de l'essayer...

Il serait utile de savoir si de telles polémiques sont occasionnées pour des raisons secondaires ou substantielles. Dans le premier cas, il faudrait quand même agir avec prudence. Mais, dans le second cas, cela voudrait dire qu'il s'agit d'une innovation telle, qu'elle équivaldrait à une négation du Cursillo.

Ce qui est certain, c'est que **nous ne pouvons pas accepter, et nous devons l'éviter à tout prix, la tendance à adapter les Cursillos à d'autres formes, méthodes ou mouvements.** Il est inadmissible d'essayer d'adapter le Cursillo au Yoga, par exemple, ou à l'analyse transactionnelle ou autres méthodes psychologiques. Ce serait procéder à l'enterrement du MC.



Photo : PEM

Renouveler l'individu

Devant l'inefficacité du MC, il faut beaucoup de courage pour admettre que la faute est due à ses dirigeants et non au Mouvement lui-même. On dit souvent au Cursillo que « les mauvais seraient bons si les bons étaient meilleurs ». Il n'est donc pas besoin de rechercher des innovations mais plutôt de travailler à un profond renouvellement de l'individu qui veut être témoin du Christ. Il n'y aura pas plus de candidats parce que les Cursillos seront mixtes ou parce qu'on aura trouvé de meilleurs moyens de propagande. L'expérience m'a démontré que là où il n'y avait aucun signe de vie apostolique, celle-ci est réapparue par la seule présence d'un témoin authentique de Jésus Christ ressuscité.

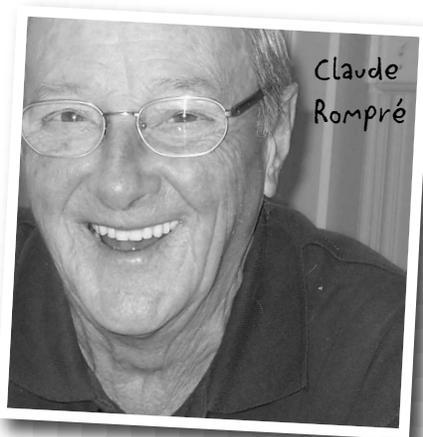
Après 56 ans de sacerdoce et de ministère dans le Cursillo (j'étais à Majorque en 1949), j'ai encore peur après deux milles Cursillos, de tomber dans l'absurde en proclamant un vrai témoignage avec des témoins faux ou douteux... **Si la radicalité de vie des dirigeants du MC disparaît, c'est en vain que nous attendrons du Cursillo la radicalité de l'Évangile.** ■

Mgr Jaime Capó, Puerto Rico

Le Cursillo... un nouveau visage?

NDLR. On dirait que plus ça change, plus c'est pareil! Voici un extrait du rollo donné par Claude Rompré, au Conseil Général de 1986 (vous avez bien lu, c'est pas une erreur de date), qui se posait déjà la question de savoir si nous devons donner un nouveau visage au Mouvement... (Le texte intégral est dans le Bulletin De Colores, numéro 17, p. 20ss). Après une introduction qui fait référence aux sujets traités par les deux rollistes précédents, Claude attaque son sujet :

N'affirmons pas trop à la légère que le message du Cursillo ne passe plus, et ne cherchons pas ailleurs qu'en nous-mêmes, la cause de nos échecs. En effet, le premier obstacle à l'efficacité du Mouvement, c'est peut-être moi-même... Bruno Lacroix nous l'a dit clairement : « Il y a une grande différence entre l'engagement et l'action dont parle le trépied; l'engagement pris au Cursillo, c'est l'engagement à Jésus Christ, ni plus, ni moins (*"Le Christ compte sur toi"*), c'est un engagement aux valeurs évangéliques, une adhésion totale à l'œuvre de Jésus Christ. Tandis que notre action dans le monde sera une action ponctuelle qui doit se faire là où l'évangile a besoin de gestes humains pour s'incarner. » Si ça ne marche pas – même quand je me démène beaucoup – c'est que je ne vis pas mon engagement essentiel, fondamental; je me contente de faire des actions mais je ne suis pas engagé au Christ; je ne transforme pas assez mon cœur en celui du Christ; je ne Lui laisse pas assez de place pour que Lui agisse, pour que Lui passe par moi. Au fond, pour que mes actions d'évangélisation réussissent, je n'ai pas d'autre choix que d'être un saint : tel est le secret de la fécondité apostolique. Faire de moi, de chacun de nous, de chaque cursilliste, un véritable saint. N'ayons pas peur du mot! C'est là l'objectif premier du Cursillo et de tous les moyens mis en place pour le poscursillo. Cette sainteté, je l'expérimente dans chaque parole, chaque geste, chaque pensée : je dois respirer en chrétien (j'allais dire : en Christ), partout, toujours, en tout! Voilà l'engagement que j'ai pris et que je dois mener à bonne fin, c'est-à-dire sur lequel je dois travailler tout au long de mon 4^e Jour, car c'est là l'objectif premier du Mouvement : conversion des individus. L'aurais-je oublié?



Claude Rompré

Voici ce qu'écrivait Eduardo Bonnín, l'un des penseurs du MC : « Des expériences qui portent encore le nom de Cursillos mais qui n'en sont plus, tendent malheureusement à placer en orbite des candidats qui, en se réfugiant dans le mysticisme ou en se désintégrant dans l'activisme, prouvent à l'évidence qu'il n'y a pas eu chez eux cette rencontre fondamentale avec leur être propre. Cette réalité provient d'une brisure entre le Cursillo et le postcursillo – entre foi et vie – comme conséquence du changement de finalité. » (Cité dans le Bulletin De Colores, n° 7, octobre 83, p. 11)

Une autre cause qui rend le Cursillo moins efficace, c'est l'évanouissement du souci d'évangélisation des milieux. À ma connaissance, je n'ai connu personne qui ait été amené à faire son Cursillo dans le but de le voir transformer un milieu... Et pourtant, c'est pour cela que le MC est né! Eduardo Bonnín affirmait que cela est si essentiel au Mouvement que c'est précisément le rollo Étude du milieu qui fut le premier de tous les rollos à être rédigés et qu'il fut le noyau autour duquel se sont développés tous les autres par la suite : le saviez-vous? Les IFMC, à leur tour, disent clairement que le second objectif du MC – le premier étant la conversion personnelle – est la rechristianisation des milieux. « Si un individu assiste au Cursillo avec ses inquiétudes personnelles et familiales, mais les yeux fermés aux problèmes des milieux où il évolue, il sortira très satisfait de sa fin de semaine puisqu'il aura la solution de ses problèmes à lui, mais peut-être ne sera-t-il pas engagé du tout vis-à-vis des problèmes de son milieu qu'il a l'obligation pourtant d'aider à résoudre. » (p. 97 de la première édition, 1977)

■■■

Enfin, après avoir parlé longuement de la pauvreté incroyable des Ultreyas (en maints endroits), Claude concluait :

Ne faudrait-il pas donner à notre Mouvement, un nouveau visage, un second souffle, en tirant de ses propres racines des énergies méconnues, en tentant de le faire vivre selon sa forme originelle, façon que nous n'avons peut-être pas encore vécue dans notre MCFC???

Ici, Claude Rompré n'exagérait pas, car il ne faisait que se référer au texte publié quelques années plus tôt par Eduardo Bonnín et Francisco Forteza (deux rollistes du

premier Cursillo), au titre interpellant : « Le Cursillo : une force encore inexploitée! » Les deux auteurs avaient sous-titré leur texte d'un mot provoquant : MANIFESTE. (On peut lire le texte au complet dans le Bulletin De Colores, numéro 7, p. 5 à 11). Aussi, Claude peut-il conclure son rollo par ces mots :

Si nous faisons ce retour aux sources, peut-être sera-t-il vrai que l'esprit du Mouvement constituera un **ferment presque révolutionnaire et inespéré dans le contexte de l'Église postconciliaire** (citation des IFMC, p. 34, de la première édition). ■

La Rédaction

Pour aller plus loin...

NDLR. À la suite de vos commentaires lors du sondage sur la revue, nous vous offrons une abondante rubrique « pour aller plus loin », en espérant que vous saurez y trouver – spécialement dans ce numéro – une source abondante de matières pour vous informer sur votre Mouvement. Sur le site Internet cursillos.ca on lit ceci : « Dans le souci d'adapter le Mouvement des Cursillos au contexte d'aujourd'hui, on s'interroge de plus en plus sur son charisme originel (appelé aussi *charisme de fondation*, ou *mentalité*). On a certes raison de s'en préoccuper, car s'éloigner de l'esprit qui animait les fondateurs du Mouvement, c'est s'éloigner du projet qui vient du don initial de Dieu. **Redécouvrir ce charisme originel, c'est s'approprier toute la puissance qui y est rattachée.** Voici une série de documents – **incontournables pour tout dirigeant du MCFC** – qui lui permettra de mieux comprendre le charisme originel du Mouvement des Cursillos, avant même d'y modifier quoi que ce soit. » On trouvera ces documents :

Soit dans nos revues :

- Le Cursillo, une force inexploitée, par Eduardo Bonnín (Bulletin De Colores, No 7, p. 5 à 11).
- Le charisme de fondation du MC, par Eduardo Bonnín (Revue Pèlerins en marche, No 12, p. 12 à 18). Et dans le même numéro, de la p. 8 à 11, on trouvera ce que le Pape Jean-Paul II pensait du MC.
- Document final de la VIe Rencontre Mondiale, qui confirme le charisme du Mouvement (Revue Pèlerins en marche, N° 13, p. 14-18).

Soit sur le site Internet :

www.cursillos.ca/formation/charisme-originel.htm

- Un regard sur le Mouvement, par Loyola Gagné, s.s.s.
- Les Cursillos dans le monde qui vient, par Georges Madore
- Chemins de renouveau, par Mgr Nel Beltrán
- Le Cursillo, instrument de renouveau chrétien, par Mgr Hervás
- Fidélité vs Renouveau dans le MC, par Antonio Diufaín M.
- Héritage du MCFC : Un trésor à exploiter, par Loyola Gagné, s.s.s.



Prière

quand vient l'heure des choix

Seigneur,

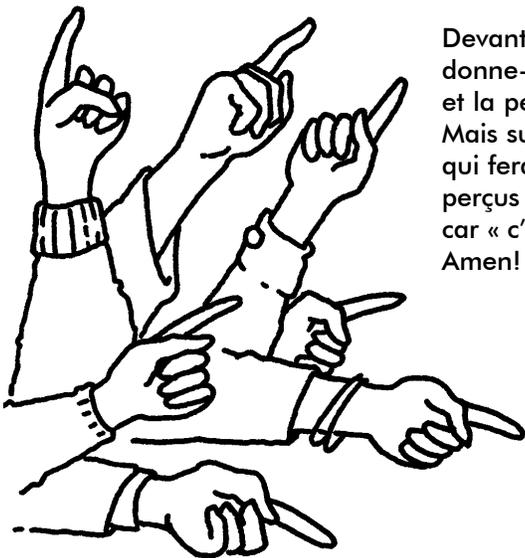
Quand rien ne va plus, quand l'avenir semble bouché devant nous,
 Quand une situation semble sans issue, que nous reste-t-il?
 La tentation peut-être de tout laisser tomber, de s'isoler, ou pire encore,
 De croire que c'est bien ainsi et que telle est ta volonté.
 Et alors, Tu ne peux rien pour nous.
 Ou encore, la bonne inspiration de revenir à l'essentiel de notre foi.
 De nous solidariser pour porter ensemble le projet d'une plus grande justice.
 Et alors, ton dynamisme extraordinaire de résurrection peut se mettre à l'œuvre.

Père,

Nous voici réunis autour du même rêve au fond du cœur :
 Que le Mouvement des Cursillos Francophones du Canada
 relève les nombreux défis auxquels il a à faire face.
 La route sera longue et dure!
 Mais nous sommes disposés à investir de nos personnes pour que des pas soient franchis
 afin que se réalisent peu à peu les changements souhaités.

Au moment où nous avons à discerner les orientations à mettre de l'avant,
 donne-nous de reconnaître celles qui seront les mieux adaptées
 au charisme de notre Mouvement.
 Aide-nous à distinguer entre celles qui vont dans le sens de ta volonté,
 et celles qui pourraient servir nos propres intérêts.

Devant les résistances qui se présenteront à nous dans l'avenir,
 donne-nous le courage de la foi
 et la persévérance qui nous permette de maintenir nos options.
 Mais surtout, donne-nous l'amour nécessaire
 qui fera en sorte que nous pourrions être chacun et chacune
 perçus dans nos milieux, comme œuvrant en ton nom,
 car « c'est à ce signe qu'on reconnaîtra que nous sommes tes disciples ».
 Amen!



Dessin : Patrick Royer

(Adaptation : René Vigneau D.P., Valleyfield,
 lors du Conseil Général d'octobre 2009.)



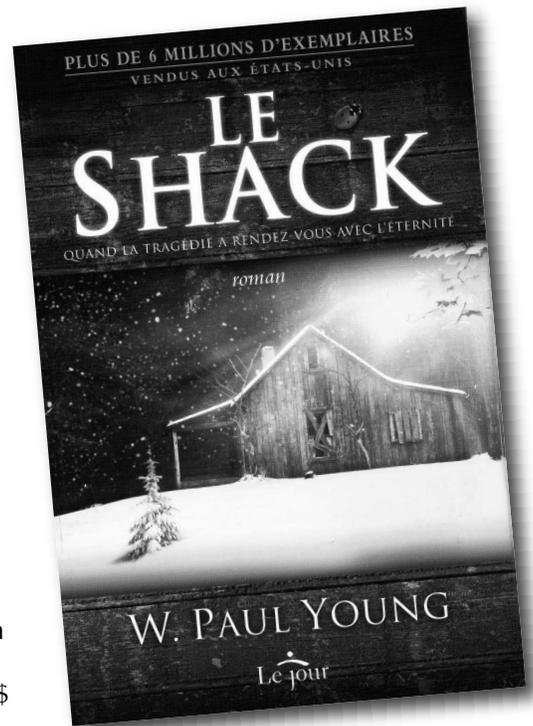
Un best-seller incontournable

LE SHACK est le premier roman de l'écrivain canadien Paul Young. Ce dernier a eu peine à trouver un éditeur acceptant de le publier, mais depuis, on en a vendu plus de 6 millions d'exemplaires! L'histoire va comme ceci. Affligé d'un grand chagrin, le héros du livre reçoit une invitation pour se rendre une fin de semaine dans un endroit isolé (un shack). Il y fait une rencontre inattendue et surprenante. Ne trouvez-vous pas qu'il y a une certaine similitude avec votre Cursillo? Le livre arrive à point nommé dans notre époque qui est en train de perdre ses valeurs. Avec une approche simple et accessible, il suggère d'inattendus repères et fait de silencieuses mais constantes références à l'Évangile. Pour tout cursilliste, ce sera une lecture délicieuse comme la redécouverte d'un plat favori. L'approche du livre face à la souffrance, entre autres, vous apaisera sûrement. PEM vous suggère chaudement sa lecture. On trouve le livre presque partout, même chez Costco!

Un dernier mot : donnez-nous-en des nouvelles. Nous aimerions connaître votre réaction. ■

Le comité de rédaction

Paul YOUNG, *Le Shack*, Le Jour, 2009, 331 pages. 20 \$



Dans *Le Shack* de Paul Young, on lit des paroles de Dieu comme celles-ci :

Le Père : « *Je n'éprouve aucun besoin de punir les pécheurs. Le péché porte sa propre punition car il dévore celui qui a péché.* » p.151.

« *Nous respectons beaucoup vos choix. L'humanité s'est engagée dans une voie bien différente de celle que nous aurions souhaitée pour elle.* » p.155.

Jésus dit à Marck : « *Tu as un besoin désespéré de tout contrôler. Tu joues à être Dieu parce que tu as peur. Tu ne crois pas à ma bonté et, au fond de ton cœur, tu ne sais pas que je t'aime.* » p.179.

Le Père : « *Ne vas pas croire que, si je me sers d'une tragédie pour faire grandir la vie, cela ne signifie pas que je l'ai provoquée.* » p.234.

Ce livre vous aidera à comprendre qu'avec ces milliers de « shacks » haïtiens s'écroulent aussi nos rêves de puissance, nos faux sentiments de sécurité ainsi que les prétentions modernes à vouloir toujours rester à l'abri. Découvrez comment, une fois retombée la poussière de cet immense drame, une nouvelle lumière devra nous faire redécouvrir ce qu'est l'interdépendance humaine ou, mieux encore, « l'amour du prochain » tel que l'a défini un certain Jésus.

Avez-vous un bouton « pause »?

D'année en année, les événements se bousculent dans nos vies à tel point que nous n'avons plus souvent la chance de reprendre notre souffle. On court de plus en plus vite, redoutant constamment l'apparition soudaine d'un autre mur de béton. *Pèlerins en marche* vous suggère de stopper un instant votre course grâce à la « pause spirituelle », juste un rapide regard sur votre carte routière. L'abbé Gilles Cloutier, cursilliste de La Pocatière, vous offre de vous abonner à pausespirituelle@gmail.com. Vous recevrez alors, de temps en temps et de manière automatique un très court message (une simple phrase) invitant à une réflexion, un arrêt ou une tape dans le dos. C'est gratuit comme tout ce qui est essentiel!

La Rédaction



Rue de l'Espoir!

NDLR. Lors de la Clausura du 332^e Cursillos à Québec, Mgr Gérald C. Lacroix, auxiliaire au diocèse depuis peu, nous a donné un vibrant témoignage sur le Mouvement. Nous le remercions vivement non seulement de nous avoir autorisés à le publier, mais d'avoir pris la peine de réviser lui-même le texte reproduit à partir d'un enregistrement.



Photo : PEM

De *Colores!* Mon nom est Gérald Lacroix, ma communauté est... le diocèse de Québec! (*Applaudissements.*) Les trois dernières fins de semaine, je les ai vécues en visite pastorale dans une merveilleuse région de notre diocèse, tout à fait au nord-ouest, la belle région de Portneuf. J'y ai rencontré des cursillistes merveilleux, des gens engagés qui croient en l'évangélisation.

Chers amis, merci de m'accueillir. Bienvenue aux nouvelles et nouveaux qui se joignent à la famille. Vous l'avez dit il y a quelques minutes: c'est une famille. Dieu sait si aujourd'hui on a besoin de se sentir famille dans ce monde qui est de plus en plus froid, dans ce monde où il y a beaucoup de solitude. Le Cursillo est une famille où il fait bon vivre, grandir et marcher avec Jésus.

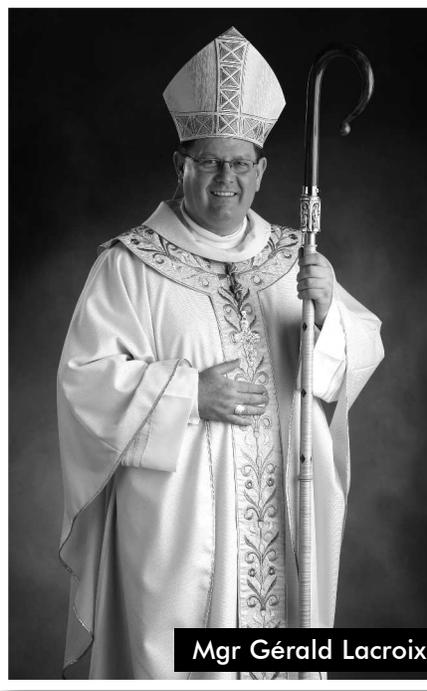
J'ai vécu mon Cursillo en février 1988, au même endroit que vous, à Loretteville. C'était un mois avant d'être ordonné diacre. Il y avait à ma table – il est ici ce soir – monsieur Héon de Thetford-Mines. Cela me fait

plaisir de le saluer. Nous ne nous étions pas revus depuis février 1988, et il m'a dit à la pause : « Vous savez, j'ai cheminé. » Eh bien, moi aussi j'ai cheminé! (*Rires.*) Le Seigneur nous fait faire du chemin. Le plus beau est à venir, n'oubliez pas cela. Ce n'est qu'un début.

Un Mouvement d'avenir

Le Cursillo a une merveilleuse histoire ici au Québec. Ce Mouvement a permis de donner en cadeau à l'Église des chrétiens renouvelés, des hommes et des femmes qui ont fait une véritable rencontre avec Jésus Christ, des hommes et des femmes qui sont prêts non seulement à louer Dieu et à chanter Alléluia, mais qui sont prêts à s'engager pour être des témoins pour transformer leurs milieux. Des hommes et des femmes dont vous êtes, dont vous êtes en train de devenir, qui sont en train d'aider l'Église à croître, à grandir. Ce n'est pas un feu de paille; ce n'est pas une mode qui passe. C'est un Mouvement

solidement enraciné dans notre Église qui depuis longtemps déjà donne de bons fruits dans l'Église de



Mgr Gérald Lacroix

Photo : Diocèse de Québec



Québec, dans plusieurs de ses régions. Nous devons tant et tant aux hommes et aux femmes qui appartiennent à ce Mouvement, qui sont souvent des piliers dans leurs communautés paroissiales, qui sont dans leurs milieux de vie des hommes et des femmes qui ont le regard tourné vers l'avenir parce qu'ils ont fait une rencontre avec Celui qui est – quelqu'un l'a dit – l'amour, l'amour, l'amour. Merci, chers amis cursillistes pour ce que vous êtes. Quel beau cadeau à l'Église! Quelle promesse d'avenir vous êtes! Je sais que vous avez travaillé fort pour en arriver à ce beau jour de la Clausura d'un Cursillo de jeunes. À vous aussi, les jeunes, je vous dis : ce n'est qu'un début! Nous avons besoin plus que jamais du Cursillo!

Vous savez, le Cursillo permet à des gens non seulement de rencontrer Jésus, ce qui est déjà extraordinaire, mais de découvrir une communauté dans laquelle marcher, cheminer, grandir, là où on peut être accueilli, là où on peut vivre le christianisme en petites communautés. Le pape Benoît XVI rencontrait en février 2009, un groupe de prêtres de son diocèse de Rome et il leur disait ceci – il me semble que ce sont des mots que nous pouvons dire exactement à des cursillistes d'aujourd'hui – « Quelqu'un qui vient de loin ne peut pas pénétrer immédiatement dans la vie des gens bien constitués d'une paroisse, qui a ses habitudes. Pour le nouveau venu, sur le moment tout est surprenant, loin de la vie. Nous devons donc chercher à créer avec l'aide de la Parole, des espaces où commencer à vivre la Parole, à suivre la Parole, à la rendre compréhensible et réaliste. L'expérience concrète montrera le chemin. » Est-ce que vous vous reconnaissez? N'est-ce pas ce que vous faites à chaque rencontre de vos Ultreyas, dans vos communautés, vous vous accueillez les uns les autres. Certains sont des fervents de l'Église, d'autres commencent à se lever de leur *lazy-boy*, d'autres commencent à se mettre debout et apprennent à marcher en petites communautés; avec le trésor de la Parole de Dieu, conjugué avec l'amour de vos frères et sœurs, vous allez découvrir comme il fait bon de faire route ensemble. Mes amis, moi je vous dis : attachez vos ceintures car on ne fait que commencer d'accueillir nos frères et sœurs. N'allez surtout pas penser que pour le Mouvement du Cursillo son meilleur est dans son passé, que maintenant on a perdu du dynamisme et de la force, et que la vague est passée. Au contraire, elle ne fait que commencer. (*Applaudissements.*)



Allons au large

Photo : PEM

Accueil des nouveaux convertis

Je ne dis pas cela ce soir pour vous *crinquer*, vous *booster*, pas du tout. Je vous dis cela parce que c'est l'espérance de l'Église. Ce n'est pas tout d'évangéliser même si c'est le premier pas et le plus urgent que nous avons à faire ici aujourd'hui : annoncer et proclamer la Bonne Nouvelle, amener les gens à rencontrer le Christ, à découvrir qu'il est le chemin, la vérité, la vie, c'est fondamental. Et durant le Cursillo on fait souvent ce premier pas. Le deuxième est tout aussi important et c'est votre spécialité d'accueillir : viens faire route avec nous; viens, on va marcher ensemble, viens on va, au même pas, chercher le Seigneur et trouver sa présence dans notre vie. Viens! Tu viens de loin? c'est pas grave! Tu viens de très loin? c'est pas grave. Tu viens de très, très loin, c'est pas grave, on va partir ensemble et on va apprendre à marcher dans la foi et à grandir...

Nos paroisses ont malheureusement perdu souvent cet accueil et cet accompagnement de nouveaux croyants, de nouveaux convertis. « *Multipliez-vous et soyez féconds* », disait Dieu au début de la Genèse. Eh bien moi, je vous répète la même phrase : travaillez à multiplier vos communautés, vos fraternités et préparez-vous à ouvrir vos cœurs, à ouvrir vos équipes, à ouvrir vos communautés pour accueillir. ■ ■ ■

Solution de la phrase cachée :
« Toujours de l'avant. Jamais plus de l'arrière.
De Colores. »

Rôle des parrains et marraines

Une des grandes grâces du Cursillo, il me semble, c'est que vous savez ce que c'est que d'être un parrain, une marraine. J'ai déjà entendu des témoignages qui disaient : « Moi vous savez, ils ont attendu sept ans avant que je signe ma formule. » Deux ans, quatre ans : c'est pas grave! Un parrain qui a l'amour de Dieu dans le cœur et le désir que son frère ou sa sœur découvre le Seigneur, il est prêt à attendre, il est prêt à marcher, il est à prendre du café – on appelle ça la pastorale du café! – il est prêt à prendre le temps qu'il faut. C'est votre spécialité, chers amis du Cursillo, d'être des parrains et des marraines. Vous savez, on ne manque pas dans le monde, et même dans l'Église, de gens qui ont les bras croisés et qui disent : « C'est effrayant! Où est-ce qu'on s'en va? C'est terrible! » Nous ne pouvons pas être de ceux-là. Nous devons être des gens engagés. Nous voulons lever le regard et nous tourner vers le Christ, vers l'Évangile. Il vient nous dire : regarde autour de toi, partage ta foi!

Spécialistes de l'espérance!

Quelqu'un l'a dit ce soir et vous l'avez entendu : « J'ai beaucoup, beaucoup reçu, probablement que j'aurai beaucoup à donner. » Il y en a qui comprennent très vite! Vous avez devant vous, chers nouveaux et nouvelles, des gens qui sont devenus des experts d'espérance et de don de soi. Le Mouvement, au fil des mois et des années, les a rendus des spécialistes de l'espérance. Jamais ces gens-là ne vont baisser les bras devant des situations difficiles, devant des situations compliquées, devant des tempêtes. Pourquoi? Parce qu'ils savent avec Qui ils marchent. Avec le Christ, lui qui est capable de calmer nos tempêtes. Nous avons besoin, notre Église a besoin et permettez-moi de parler pour notre diocèse de Québec, mais c'est vrai ailleurs aussi, même si vous êtes de Toronto (NDLR : il y avait des gens de l'Ontario dans la salle), vous avez le droit d'écouter. (Rires.) Nous avons besoin de ces hommes et de ces femmes qui sont résolument des hommes et des femmes d'espérance. Pas de morosité. Nous ne vivons pas dans la peur. Nous vivons dans l'espérance, à cause du Christ, qui nous appelle, qui nous fait vivre au jour le jour, que nous continuons de rencontrer et qui continue de nous nourrir par la Parole, les sacrements, l'Eucharistie. Quelqu'un a parlé de sa

belle découverte du sacrement du pardon. Eh bien nous, on se nourrit de ça à l'année longue : c'est pour ça qu'on est beau! (Rires et applaudissements.)

Comme les disciples d'Emmaüs

J'étais heureux tout à l'heure lorsque Diane [responsable diocésaine à Québec] a fait écho de ma devise épiscopale tirée du récit des Pèlerins d'Emmaüs : « *Reste avec nous, Seigneur.* » (Luc, 24, 29) C'est probablement un des premiers Cursillos qui s'est vécu sur la terre ce jour-là. Jésus a fait avec les pèlerins d'Emmaüs exactement ce qu'il a fait avec vous, en fin de semaine. Il est allé à la rencontre de personnes qui marchaient dans la vie avec la tête basse, qui n'osaient pas regarder l'avenir, qui vivaient des difficultés, qui semblaient seuls, abandonnés, qui étaient remplis de doutes, plein de questions, même parfois du désespoir. Jésus a fait avec eux ce qu'il a fait avec vous. Il est allé à leur rencontre. C'est un des plus beaux rollos qui n'a jamais été fait! Il a partagé la Bonne Nouvelle. Ils ont tellement aimé ça, cela les a tellement fait vivre qu'ils ont dit à la fin de cette rencontre-là : « *Reste avec nous, Seigneur!* » Lorsque nous avons fait la rencontre avec Jésus, et vous en êtes témoins, on ne peut plus s'en passer. « À qui irions-nous? » demandaient les apôtres, « *Tu as les paroles de la vie éternelle.* » (Jean 6, 68)

Et plus tard, après la fraction du pain, il y a ce verset que je trouve extraordinaire – c'est probablement ce que nous vivons ce soir, non seulement vous qui sortez du

■ ■ ■



Vivre dans l'espérance...

Photo : PEM

Cursillo pour entrer dans un nouveau jour mais nous tous qui venons nous réchauffer le cœur à votre témoignage et à l'amour de Dieu présent – les disciples se sont dit : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les écritures? » (Luc 24, 32) Des cœurs brûlants, mes amis, c'est dangereux. Attention, vous aurez été avertis! Vous pouvez transformer le monde. Un cœur brûlant, un cœur amoureux de Jésus, un cœur qui vit avec la Parole de Dieu est une puissance incroyable dans l'Église et dans le monde. Voilà l'espérance qui m'habite.

Un cœur brûlant, un cœur amoureux de Jésus, un cœur qui vit avec la Parole de Dieu est une puissance incroyable dans l'Église et dans le monde.

De la sève, de l'avenir, de l'espérance!

Vous n'avez peut-être pas eu encore l'opportunité de regarder la vision que notre archevêque, le cardinal Marc Ouellet, nous propose pour les années à venir. Au cœur de cette vision, il y a la mission. La mission de notre diocèse d'annoncer le Christ, de former des communautés... ah que ça ressemble à ce que nous voulons vivre ici dans le Mouvement des Cursillos : annoncer et présenter le Christ et nous rassembler pour Le vivre. Et le cardinal dit : « Il y a trois grands lieux dans notre diocèse où cette vie-là est présente. Dans les paroisses, dans les régions, on se rassemble, on célèbre notre foi. C'est le premier milieu de vie. Il y a aussi dans toutes les formes de vie consacrée : les religieux, les religieuses, les instituts séculiers, les sociétés de vie apostolique, les communautés contemplatives, les communautés nouvelles qui sont en train de naître; dans ces communautés, dans ces instituts, il y a de la vie, la vie de Dieu y circule. Il y a enfin un troisième lieu, bien important : les Mouvements, les associations. Et le grand défi, mes amis, il me semble, c'est d'apprendre à marcher ensemble, à vivre ensemble, à partager ce qui nous tient tous et toutes à cœur : la mission de l'Église.

En temps de guerre, on fait flèche de tout bois. Dans les temps difficiles où l'espérance n'est pas toujours forte, nous avons besoin de marcher encore plus ensemble : les paroisses, les communautés de vie consacrée, les Mouvements. Grâce à Dieu notre Mouvement des Cursillos en est un qui a du dynamisme, qui a de la sève, qui a de l'espérance, qui a de l'avenir! Soyons, chers amis, ensemble, ces hommes et ces femmes dans notre diocèse qui prenons la décision de marcher avec encore plus de générosité, plus de fidélité pour que beaucoup et beaucoup de nos frères et sœurs rencontrent Celui qui a changé notre vie, qui l'anime de jour en jour et nous pousse à aller de l'avant. Oui, avec Jésus, le plus beau est à venir... *De Colores!* ■

Mgr Gérald Cyprien Lacroix, ispx
évêque auxiliaire à Québec

Une Semaine sainte pas comme les autres

Il y a chez moi une chambre libre que nous appelons la chambre d'hôtes. Mais voilà que depuis un certain temps, elle restait vide et, depuis mon Cursillo, cela me préoccupait. Je parlai donc à mon épouse de l'offrir à quelqu'un, et elle était d'accord, et j'en parlai ensuite à nos trois fils, qui eux... ne voulaient rien savoir! Or, le Vendredi saint, durant la prédication du Chemin de la Croix, j'entends dire que le Christ souffrait encore dans la personne des chômeurs, des sans-abris, etc. Je me sentis visé, mais je savais bien que je ne pouvais rien faire sans l'assentiment des garçons. Je priai le Seigneur de s'occuper de cette affaire. De retour à la maison, durant le souper, on sonne à la porte. L'un des garçons va ouvrir et revient avec un copain scout. Ce dernier venait nous proposer d'accueillir une mère seule avec son bébé, qui autrement, sera mise à la rue le lendemain! Je ne répondis rien mais consultaï du regard mes trois fils. Moment de silence. Devant leur ami, aucun n'osa dire non... Le Samedi saint, nous recevions donc la jeune mère avec ses... deux fillettes, car on ne nous avait pas dit que le bébé avait une grande sœur! Mais le jour de Pâques, nous étions si heureux, car le Seigneur ressuscité était entré chez nous. *De Colores!*

Un cursilliste de Modène, Italie



Despédida à l'OMCC

NDLR. En espagnol existe un beau mot pour dire la prise de congé ou la fête d'adieu d'une personne qui quitte son poste, c'est le mot « despédida ». C'est le cas de Juan Ruiz, le Président sortant de l'OMCC, qui termine son mandat et nous a envoyé cette circulaire adressée à tous les cursillistes du monde. Prenez-en note.

Chers amis cursillistes,

Ces quatre dernières années de service en tant que Président de l'OMCC ont été un perpétuel « moment-près-du-Christ » puisque, dès le départ, je L'ai pris par la main pour qu'Il nous guide. Et je n'ai pas l'intention de la lâcher! Dès le départ, en effet, j'ai senti la présence de l'Esprit saint lorsqu'Il m'a donné une équipe qui ne pouvait être meilleure. Nous n'avons pas toujours été d'accord, mais nous avons toujours regardé le Christ comme le centre de notre mission, en respectant une ouverture au dialogue pour nous maintenir unis dans la diversité des talents et des mentalités. Bien que toutes ces choses puissent être des obstacles, nous les avons converties avec l'aide de la grâce, en apports complémentaires qui sont venus enrichir toute l'équipe et nous a aidés à servir le MC avec plus d'efficacité.

En tout premier lieu, je voudrais remercier mon épouse Conchita et mes deux enfants, Yvette et Kevin, pour leur appui et leur compréhension. Ensuite, je remercie l'équipe du Comité Exécutif pour leurs prières et leur appui inconditionnel. Enfin, je remercie tous les amis que le Seigneur m'a fait connaître autour du monde, et qui m'ont reçu à bras ouverts en me faisant toujours sentir comme chez moi! Avec eux tous, sans exception, j'ai senti l'amour du Christ Jésus, en direct. J'ai bien aimé les « bienvenues » dans les différents pays où je rencontrais de nouveaux amis, mais j'ai beaucoup souffert des adieux après chaque rencontre. J'essayais de pratiquer le mot d'Eduardo Bonnín : « Les amis ne prennent pas congé, ils se disent au revoir. »

Durant notre mandat, nous avons eu la chance d'être là pour coordonner de grands projets : la révision des IFMC, les amendements aux Statuts de l'OMCC, l'Ultreya mondiale du 1er août 2009. Et aussi, personnellement, j'ai eu le bonheur de voyager sur les cinq continents pour y servir chaque fois le Mouvement. J'ai pu réaliser tout cela dans la mesure de mes possibilités et grâce à l'appui de tant de prières de ma famille d'abord, puis de ma Réunion de Groupe, du Comité Exécutif, et de milliers d'amis de par le monde. Comme résultat tangible de tous nos efforts, je crois sincèrement que nous sommes parvenus à unir substantiellement le Mouvement et à unir davantage dans l'amitié des milliers de personnes. Et tous ces gains ne pourront jamais être évalués. J'en serai donc éternellement reconnaissant.

Maintenant, nous confions le reste du processus de la réforme entre les mains expertes du Comité Australien, qui prendra les rennes de l'OMCC à partir du premier janvier 2010. Supportons-les tous, fidèlement, par notre amitié et notre prière. De Colores! ■

Juan Ruiz, California, USA

Seize en seize : qui dit mieux?

Si le but des Cursillos est de transformer les milieux, voici un témoignage en ce sens. Il nous vient de l'Ultreya mondiale en août dernier. C'est un jeune médecin d'Espagne qui, en 16 ans, a parrainé 16 autres médecins. Imaginons un seul instant quel atmosphère règne dans cet hôpital. Le Dr Sorto a accompli cet exploit en se répétant constamment les trois règles données par son Recteur.

Il y a 16 ans que Dieu a eu l'idée géniale de m'inviter à vivre l'expérience du Cursillo, en se servant de mes parents cursillistes. Leur vivant témoignage me captivait et je demandai mon inscription. Je me rappelle très bien du Recteur quand il nous demanda, en entrant, trois choses : **du rêve, de l'abnégation et de la charité**. Âgé de 25 ans, étudiant en médecine, le Cursillo m'a aidé à centrer ma vie pour vivre face à Dieu, au service des autres et en état de grâce, démontrant ainsi qu'un célibataire peut vivre ainsi dans un monde qui a tourné le dos au Christ. Peu à peu, mes interrogations sur le Mouvement se sont dissipées, grâce aux amis que j'ai rencontrés à l'Ultreya et **surtout dans ma Réunion de Groupe**. J'ai commencé à approfondir mon processus de conversion entamé durant les Trois-Jours, en apprenant avec admiration, particulièrement de la part des aînés, à être fidèle au Christ et à son Évangile, tout en restant dans le cadre du charisme de fondation du Mouvement. J'ai vite compris que, en tant que médecin, je devais faire le bien et bien le faire. C'est ainsi que j'ai commencé à m'engager dans le champ de la médecine où Dieu m'avait planté, en défendant la vie depuis sa conception jusqu'à la mort naturelle, en accompagnant ceux qui souffrent, en donnant témoignage face aux autres collègues. Et j'ai continué de porter le Christ non seulement aux patients, mais aussi aux personnes que je fréquentais, pour en arriver à transformer mon milieu médical, en invitant seize collègues au Cursillo pour qu'ils aient eux aussi le bonheur de vivre la même expérience.

C'est dans l'assiduité aux Ultreyas et aux Écoles du MC que j'ai pu acquérir la volonté de m'engager dans certains domaines comme l'enseignement de l'éducation sexuelle selon les principes chrétiens, en rédigeant des Mémoires afin d'orienter les documents et les lois du pays, en participant à des groupes de travail sur la famille afin de lui conserver son statut de foyer

formé par un homme et une femme... Dans mon travail professionnel, j'ai toujours essayé de donner un témoignage du Christ qui vit en moi, soit dans la chaire d'enseignement de bioéthique où j'ai cherché à convaincre d'autres personnes à adopter les valeurs chrétiennes, soit en essayant d'orienter les programmes d'intérêt national.

Au sein du MC, j'ai servi comme dirigeant en plusieurs Cursillos et j'ai fait partie de différents comités, selon les besoins de la communauté et les dons que le Seigneur m'a donnés. Partout, je me suis engagé totalement, ce qui entraîne souvent des moments agréables mais aussi, il faut le reconnaître, des heures difficiles. Mais alors, il faut tenir compte que c'est le Christ qui est en charge de la communauté et que c'est Lui que nous servons. C'est envers Lui que nous nous engageons.

J'ai donc vécu 16 ans de Cursillos, en conservant ma capacité d'étonnement, d'humour. Je vis mon 4e Jour dans la joie. Lorsque je me suis rendu compte en voyant les amis de mon Groupe que l'on pouvait vivre dans le mariage avec bonheur et en grâce, alors j'ai décidé de demander le sacrement de mariage, en découvrant une personne qui partageait mon idéal chrétien et mes valeurs : ce qui nous a permis de vivre une vie de couple centrée sur le Christ, au service des autres et du Mouvement, et nous a conduit à nous engager ensemble dans tout ce que le Seigneur nous demande. S'il y a quelque chose qui peut résumer mes 16 années dans le MC, c'est que j'ai rencontré dans le Cursillo, le Nord de ma vie, l'idéal suprême pour lequel il fait bon vivre et même mourir, et pour lequel j'ai essayé de toujours garder les trois mots d'ordre du Recteur, le soir de mon entrée au Cursillo : Rêve-Abnégation-Charité. *De Colores!* ■

José Salvador Sorto Chacón
(Ultreya mondiale, août 2009)



Phrase cachée

par Engagoel

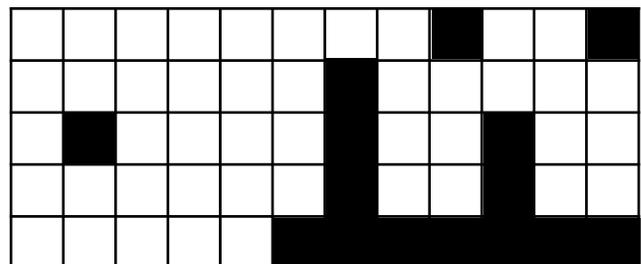
Ce nouveau jeu est composé de deux blocs.

Dans la partie supérieure, vous avez des lettres mélangées distribuées par colonne. Toutes les lettres de la première colonne doivent trouver leur place dans la même colonne en-dessous. Et toutes les lettres de la deuxième colonne doivent se placer dans la deuxième colonne du bas, ainsi de suite. Jusqu'à trouver la phrase cachée.

Un mot peut être coupé en deux s'il arrive en bout de ligne, et continué sur la ligne suivante.

Vous trouverez la réponse dans une autre page de la revue.

L O I E S E R D E M C O
 R R R L U S S A D A I
 L O P J R T J E E A
 S A U A N U D L
 T V E O



PARLEMENTERIES sur le changement dans le MC

Drôleries, bizarreries, tragédies en circulation dans le MCFC :

1. Ils sont en train de nous rendre fous avec tous ces changements!
2. Je ne vois pas pourquoi on devrait changer; ça marche bien chez nous!
3. Nous autres, on a toujours fonctionné de même et personne ne se plaint!
4. Je suis tanné d'essayer de changer; moi je lâche!
5. On a une communauté vieillissante; ça ne sert à rien d'essayer des nouvelles affaires!
6. Ils ne sont pas pour montrer à un vieux singe comment faire des grimaces!
7. Je vais te montrer, le jeune, comment on fait ça une Ultreya!
8. Nous autres, on veut changer mais le « boss » de la communauté ne veut rien savoir!
9. Les gens m'ont dit que ma chanson-rock pour l'Ultreya n'était pas assez religieuse.
10. Plus ça change, plus c'est pareil : alors, à quoi ça sert de changer?
11. Votre plan est bien beau mais ça ne suit pas les Idées Fondamentales!
12. Je suis du genre organisé; si ce n'est pas clair où je m'en vais, je n'embarque pas!
13. Pour moi, ça n'change pas assez vite!
14. Enfin, un peu de ventilation dans les cénacles poussiéreux!
15. C'est moi-même que je dois d'abord changer, pas les autres!
16. Heureusement que le Seigneur est patient avec ma conversion progressive!
17. C'est pas le bon temps pour faire des changements!
18. J'ai bien des idées sur le changement mais je n'ose pas les exprimer afin de ne pas passer pour un farfelu.
19. Les changements ça fait peur aux membres des communautés et ils s'en vont!
20. Ce dernier numéro de la liste vous est réservé, si vous le voulez, pour ajouter vos propres commentaires entendus pour ou contre l'aujourd'huiisation du Mouvement... Et vous pouvez les faire parvenir à la rédaction de la revue PEM, pour en poursuivre la publication.

Il demeure que, dans tout changement, il y a des rêves, des peurs, des élans, des réticences, des espérances et des incertitudes. On ne doit ni les juger ni les rejeter du revers de la main, mais au contraire, les examiner un à un pour essayer de les comprendre et voir s'ils sont dans la ligne du charisme de notre Mouvement. Si oui, on les acceptera d'emblée, sinon, on les refusera. Et ce discernement doit se faire en communauté.

Votre trio Gaëtan, Nicole, Nazaire

Les péchés des Cursillistes

- Avoir oublié depuis longtemps que le Trépied avait trois pattes...
- Avoir honte de montrer ma croix cursilliste...
- Avoir abandonné tout effort de sanctification personnelle...
- Ne plus prier suffisamment...
- Avoir réduit mes contacts avec le Seigneur à une courte messe dominicale...
- Me croire indispensable pour Dieu...
- Rester avec une connaissance élémentaire et incomplète, sinon fausse, du Mouvement...
- Ne jamais consacrer du temps à lire des articles sur le MC, dans le PEM ou sur le site...
- Me sentir propriétaire du poste que j'occupe dans le Mouvement...
- Vouloir agir plus vite que le Seigneur...
- Me rechercher moi-même dans mon action apostolique...
- M'enivrer, même légèrement, de mes succès...
- Travailler sans aucune méthode, improviser par principe...
- Commencer beaucoup de choses et en terminer très peu...
- Avoir des frissons de rage lorsqu'on me parle de changement...
- Ne pas savoir distinguer entre l'essentiel et l'accidentel, entre le substantiel et l'accessoire...
- Avoir toujours à la bouche l'expression : qu'ossa donne, au lieu de : Ultreya, en avant!
- Affirmer à la légère que le Cursillo ne passe plus...
- Répondre : « Vas-y et tu verras » à un candidat qui demande c'est quoi le Mouvement...
- Abandonner un candidat à son sort, alors qu'il était justement sur le point d'accepter...
- Lâcher ma Réunion de Groupe au moindre prétexte...
- Prendre l'habitude, aux Ultreyas, de critiquer tout le monde...
- Ne pas reconnaître les succès des autres...
- N'avoir plus aucune préoccupation de transformer mon milieu...
- Croire que quelques années dans le Cursillo m'ont rendu impeccable...
- Préférer les pantoufles du confort aux basquets du bénévolat...
- M'adonner effrontément à la consommation, sans égard pour les démunis...
- Fermer mes oreilles aux appels des distants pour ne pas faire l'effort de les accueillir...
- Ne jamais tenir compte de l'opinion des autres quand elles sont différentes des miennes...
- Me croire mieux préparé que la Hiérarchie de l'Église...
- Affirmer sans nuance que les jeunes sont impossibles à approcher...
- Etc.

(À chacun de compléter sa propre liste pour son prochain examen de conscience!)